

Gregory Porter: un tendre colosse

- ◦ Par [Francois Delétraz](#)
- Publié le 15/05/2016 à 07:30

VIDÉO - Le chanteur américain revient avec un nouvel album, *Take Me To The Alley*. Un jazz de bon père de famille qui plaît à un public très large. Rencontre avec un artiste décomplexé.

À croire que le succès n'altère pas plus sa bonhomie que son swing. Le jazzman [Gregory Porter](#) est toujours ce tendre colosse qui ne fait rien comme tout le monde. À commencer par sa tournée en Europe, lancée avant la sortie de son nouvel album, quand les maisons de disques recommandent l'inverse. Ou de s'acheter une vaste ferme des années 1930 en pleine campagne californienne quand ses collègues stars s'installent à Beverly Hills.

Mais tout cela lui va bien. En interview, il se montre disponible et convivial et égrène volontiers les références bibliques. On retrouve dans ses réponses l'esprit de ses chansons: elles s'étirent pour mieux placer l'auditeur dans un cocon réconfortant.

Il a débuté avec Motéma Music, un label indépendant créé par la chanteuse Jana Herzen, qui l'a sorti de la routine des pubs de Harlem où il jouait deux fois par semaine depuis sept ans. Son succès en Europe est phénoménal. Après *Liquid Spirit*, voici son dernier opus *Take Me to the Alley*. Un jazz bon teint qui, sans être révolutionnaire, possède une couleur très particulière et surtout très reconnaissable.

Un jazz de bon père de famille, où Porter chante le retour à la terre, avec des clins d'œil appuyés à son fils de 3 ans, à sa mère, à sa famille. On comprend le souhait de cet auteur-compositeur: enraciner cet album dans une histoire générationnelle.

Mais la passion, là-dedans? Chez lui, elle est romantique et prend la forme de ballades pour amoureux hors du temps et fuyant les carcans culturels et sociaux. On est loin des tribulations new-yorkaises qui ont boosté ses années de galère: aujourd'hui, elles le «fatiguent», reconnaît-il.

Ce qui ne l'a pas empêché d'enregistrer cet album à New York: avec Gregory Porter, on n'est pas à une contradiction près, et c'est aussi là son charme. Le regard droit, il réfléchit avant de répondre et, en bon jazzman, n'emploie jamais de formule toute faite. Là encore, à l'opposé des réponses formatées des stars américaines. Sans doute est-ce là le secret de la singularité qui le distingue, et qui ne se dément pas.

À l'affiche du Festival Django Reinhardt à Samois-sur-Seine le 25 juin, à Vienne le 11 juillet, à Rock en Seine à Saint-Cloud le 28 août, au Grand Rex à Paris le 17 octobre.